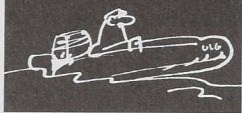


Pascal Durand



Zoom de la quinzaine

La mer



Événement maritime

L'océanographie étant un de ses points forts et ses travaux en la matière de plus en plus médiatisés, l'ULg envisage d'organiser un événement grand public sur le thème de la mer. Prévue pour fin 1998, cette manifestation ferait mieux connaître le rôle et les recherches liégeoises sur les fonds marins. Outre la présentation du voilier qui prendra le départ de la course *Whitbread* (voir ci-contre), une exposition, des visites de laboratoires, une "webothèque" ou encore un colloque figureront probablement au programme.

Liège, port de mer

Liège, port de mer. Cinquante ans de trafic maritime au cœur de l'Europe vient de sortir aux éditions du Perron. Cinquante ans après la rédaction de sa thèse de doctorat en sciences économiques à l'ULg sur le même thème, Paul Romus fait le point sur ses prévisions d'ailleurs. Actuellement chef de division honoraire à la Commission européenne et professeur honoraire à l'ULB, l'auteur revient à sa terre natale, le temps d'un livre, pour parler de l'ouverture liégeoise sur le large. C'est en 1948 que le premier bateau de mer accostait au port de Liège. Depuis lors, c'est par centaines de d'autres ont suivi le même chemin. Ces dix dernières années, la Cité ardente a connu une augmentation constante de son trafic fluvial, à hauteur aujourd'hui d'un bateau par jour. Paul Romus ne se limite pas cependant à analyser le trafic maritime à Liège. Son ouvrage dresse, au-delà, un bilan de l'économie liégeoise et envisage ses perspectives d'avenir dans le cadre de l'Europe (Liège, Éditions du Perron, 1998, 140 pages).



Internet news

✓ Si la mer regorge de trésors animaux et végétaux, on y trouve aussi de merveilleux vestiges préhistoriques, antiques, moyenâgeux, etc. **Partir à la découverte des sites archéologiques des côtes méditerranéenne, atlantique et de la Manche, c'est ce que propose ce site consacré à l'archéologie sous-marine.**
<http://www.culture.fr/culture/archeosm.htm>

✓ **Liège aime les tortues de mer.** Une fois de plus nous les mettons à l'honneur en vous conseillant un site web qui leur est entièrement consacré. Vous y découvrirez les tortues grises d'Hawaï, les tortues vertes de l'Atlantique, les *caretta caretta* et bien d'autres.
<http://www.turtles.org>

✓ **1998, année internationale de l'Océan.** L'UNESCO a voulu fêter cet événement en consacrant une série de pages à l'élément aquatique. Outre toutes les activités organisées autour de l'Océan en 1998 (conférences, publications, courses de bateaux...), l'UNESCO vous propose un voyage au cœur de l'écosystème marin.
<http://www.unesco.org/fooc/foohome.htm>

Dossier : ULg avec vue sur mer

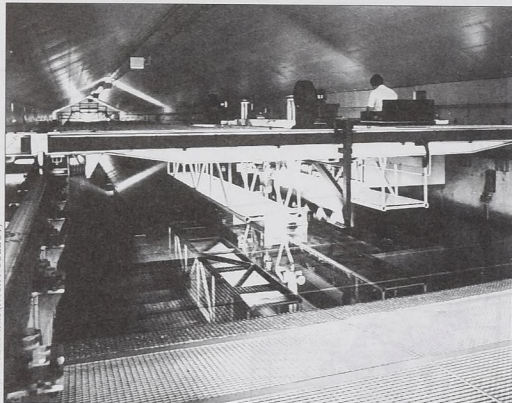
Expo 98, course en voilier autour du monde, exploration des fonds marins à Calvi : l'ULg peut miser sur son expertise en hydrodynamique et ses recherches océanographiques pour rayonner à l'échelle internationale.

20 000 lieues sur les mers : l'odyssée commence au Sart Tilman

En 2001, une équipe de navigateurs belges prendra le départ de la course *Whitbread* pour un tour du monde en voilier. Partenaire de l'opération, l'ULg est déjà du voyage : les tests de résistance et de flottaison de la coque de ce voilier vont être réalisés dans son bassin de carènes.

Un voilier de 19 mètres, le "Kinépolis" (du nom du principal sponsor), sera présent sur la ligne de départ de la *Whitbread* pour représenter la Belgique. À l'heure où nous mettons sous presse, le nombre de participants et le tracé de la course ne sont pas encore connus. La sélection définitive de l'équipage belge aura lieu après un entraînement rigoureux mis au point par des spécialistes. S'agissant du voilier lui-même, de ses performances et de sa résistance, la fondation Staf Versluys, qui en est le propriétaire, a sollicité la compétence d'un service de génie civil de l'ULg dirigé par le professeur Marchal. « Nous jouons un rôle de conseiller technique en liaison avec un architecte naval australien qui s'occupe davantage du design. Il a l'expérience des courses que nous n'avons pas », nous a-t-il expliqué.

Disposant du seul bassin de carènes de Belgique, l'ULg met à profit ses équipements pour l'étude des performances hydrodynamiques du voilier et la conception des formes de la coque. « Nous devons conforter et orienter les modifications de la carène du voilier en faisant des essais en bassin. On ne peut en effet appréhender ce genre de problèmes uniquement avec des calculs ». Le bassin de carènes permet de simuler les conditions de mer réelles à l'aide d'un générateur de houle, les con-



Situé au Sart Tilman, en face de l'institut Montefiore, le bassin de carènes de l'ULg atteint les dimensions respectables de 100 m sur 6, pour une profondeur de 4 m.

ditions de mouvement à l'aide d'une plateforme mobile ainsi que les caractéristiques et comportements en flottaison du bateau. À Liège, c'est sur un modèle réduit que sont réalisés les tests. La véritable coque, qui a déjà fait ses preuves dans d'autres courses, a de son côté subi une cure de jouvence dans un chantier naval anversois. Elle y attend les résultats des essais et les décisions du conseil des experts dont l'ULg fait partie pour être "optimisée".

Le bassin de carènes, opérationnel depuis 1984, est avant tout un outil de recherche, mais il est aussi utilisé

pour des études à valeur ajoutée commandées par des entreprises privées. L'ULg a participé, entre autres, à un projet de développement de nouvelles planches à voile qui a porté ses fruits. De telles études et la qualité de l'appareillage dont elle s'est dotée ont ainsi permis à l'université de se forger, au fil des ans, une réputation et une reconnaissance internationales en la matière. Dans le domaine naval, l'ULg est ainsi conseiller des Nations unies, de la Banque mondiale et de la Communauté européenne. Elle est aussi membre de l'ITTC (*International towing tank conference*), organisme de haute reconnaissance en matière de bassin de carènes.

La course qui s'annonce sera également pour l'Université l'occasion de briller dans le domaine sportif. En échange de sa visibilité sur les cinq océans, l'ULg procèdera à des tests de résistance de la coque du voilier. Le 22 mai prochain, en préparation du futur événement, les organisateurs belges assisteront, à bord de ce qui deviendra le "Kinépolis", au départ de la dernière étape de la *Whitbread* 1998. Dès septembre, les maquettes à l'échelle seront testées en bassin pour permettre la transformation du voilier dans le courant de l'année 1999. Pour mise à l'eau à l'horizon 2001.

Linda Legrand et Fanny Rossignol

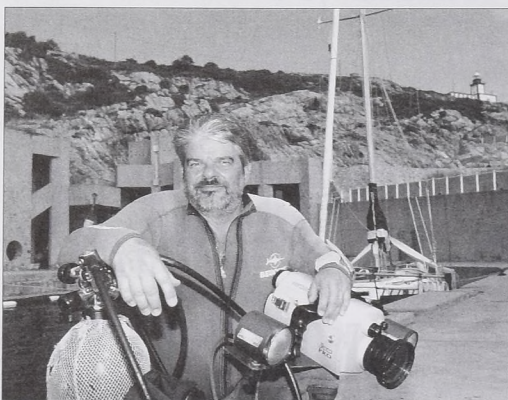
Un océanographe liégeois sur France 3

Entre plongées, expéditions marines et reportages pour France 3, Daniel Bay, directeur de la station Stareso, trouve encore le temps de faire rayonner les recherches de l'ULg sur l'île de beauté.

C'est en 1973, une licence en zoologie et en océanographie en poche, que Daniel Bay part pour la station océanographique que l'ULg possède à Calvi (Corse). Son projet : observer *in situ* les posidonies (plantes à fleurs poussant en mer Méditerranée), sujet de sa thèse de doctorat. Deux ans plus tard, il passe aux commandes de la station Stareso avec une double mission : coordonner et diriger les programmes scientifiques mais aussi faire connaître l'ULg et ses travaux sur toute l'île.

L'aventure corse de notre *alma mater* a commencé dans les années soixante. Sous l'impulsion du recteur Dubuisson, des terrains sont achetés à Calvi afin d'y construire une station de recherche en océanographie. Depuis 1988, un accord pour la gestion de cette station lie l'Université à la société Stareso. Celle-ci prend totalement en charge l'entretien de la station et s'engage, moyennant rémunération, à mettre les infrastructures à la disposition de l'ULg durant un certain nombre de jours par an à des tarifs préférentiels. L'université, qui reste propriétaire, conserve ainsi le bénéfice de cet outil de recherche et d'enseignement sans en assumer les lourdes charges de gestion.

Outre celle de la recherche, la station a pour vocation de se faire connaître auprès des Corses. C'est dans ce but que, depuis deux ans, Daniel Bay anime sur les ondes de Radio-France Corse, une émission quotidienne de cinq minutes sur les fonds marins.



Daniel Bay, directeur de la station Stareso à Calvi (Corse)

L'objectif poursuivi par le directeur de la Station est de « rendre l'océanographie plus accessible aux auditeurs, et ce à travers les travaux et recherches menées par l'ULg à la station de Calvi ». Ces émissions radiophoniques remportant un vif succès, Daniel Bay s'est vu proposer, par la rédaction de France 3, la réalisation de reportages télévisuels de 26 minutes. « Cette diffusion sur le territoire national français est une aubaine pour l'ULg », estime l'océanologue, qui voit ainsi ses travaux rayonner aux quatre coins de l'Hexagone.

Récemment, Daniel Bay est repassé en nos murs afin de préparer la participation de l'ULg à l'Expo 98 de Lisbonne consacrée au thème de l'eau. Dès l'ouverture de celle-ci, un écran géant (voir ci-contre), installé sur le stand de la Communauté française, fera découvrir aux visiteurs les activités de l'ULg dans le domaine de l'océanographie.

L. L.

Escale à Lisbonne

L'exposition universelle de Lisbonne, qui se déroulera du 22 mai au 30 septembre 1998, sera consacrée aux océans, patrimoine pour le futur. La Communauté française a décidé de prendre part à l'événement. Un mur vidéo composé de 10 écrans télévisés présentant des films et des photos sur ce thème marin sera installé sur son stand.

Le CGRI (Commissariat général aux relations internationales) de la Communauté française a fait appel aux services techniques de la RTBF pour la construction de cet écran géant et pour la mise en forme graphique des documents diffusés. Quant aux images qui seront projetées, elles proviennent de la Région wallonne et en grande partie des départements d'océanographie de l'ULg, seule université belge à participer à l'exposition.

Les images ULg ont été réalisées et centralisées par le LEM (Laboratoire d'enseignement audiovisuel). Daniel Bay, conseiller technique du projet, fournira des bandes filmées dans les fonds marins de Calvi (voir ci-contre). Ces images vidéo présenteront les activités de la station Stareso. L'océanologue a également filmé le bassin de carènes de l'ULg (voir ci-dessus). Figureront d'autre part au programme des vues de l'Aquarium Dubuisson, des illustrations de spécimens coralliens raménés de la grande Barrière de Corail exposés au musée de zoologie et des photos du département d'océanographie physique.

Ces dernières illustreront des modèles mathématiques mis au point par le service du professeur Jacques Nihoul. Sur le même principe que la prévision météorologique, ces modèles permettent d'anticiper les courants marins, leur taux de chlorophyllie, leur température, leur salinité, l'influence des polluants sur les écosystèmes côtiers etc.

Les images seront encodées numériquement et montées au Mediem Zentrum à Eupen avant de s'envoler pour Lisbonne, ville-monde.

F. R.



Curitiba, terre de nouvelles conquêtes ?

Une mission présidée par le recteur Willy Legros revient de Curitiba (sud du Brésil). Il s'agissait de faire le point sur le partenariat entre l'ULg et l'université Tuiuti. Les opportunités de collaborations semblent inépuisables dans cette région dont le développement économique bat au rythme de la samba.

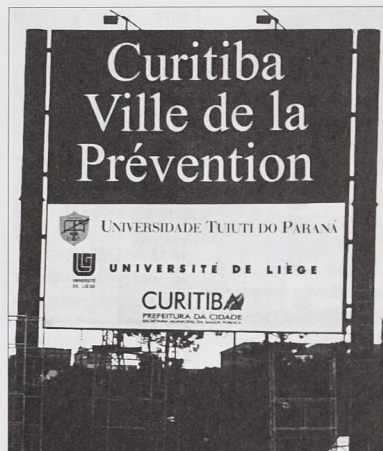
L'université privée Tuiuti do Paraná (UTP) est très jeune (à peine un an !) mais elle a déjà une histoire, celle du père de la famille Santos, recteur et propriétaire de l'institution. Passionné d'éducation, cet ingénieur-mathématicien a commencé il y a une trentaine d'années à donner des cours à domicile. Aujourd'hui, l'UTP inscrit 10 000 étudiants qui financent l'institution à raison d'environ 30 000 FB par mois.

Les relations scientifiques avec l'ULg ont pesé de tout leur poids dans la décision du gouvernement brésilien d'octroyer pour cinq ans (reconductibles après évaluation) le statut très convoité d'université à Tuiuti. Mais cette "consécration" met aussi l'UTP face au défi d'organiser de nouvelles formations et d'accueillir 40 000 étudiants supplémentaires dans les quatre ans à venir. Une croissance exponentielle qui oblige l'UTP à consentir d'importants investissements immobiliers et à recruter rapidement de nouveaux professeurs.

Ce tournant est d'autant plus délicat que l'UTP entend se positionner idéalement sur l'échiquier universitaire curitibain, occupé jusqu'ici par l'Université fédérale (publique) et l'Université pontificale (privée).

Formation originale de doctorants

Les relations entre l'ULg et Tuiuti doivent un peu au hasard et beaucoup à l'obstination d'un homme, Guilherme Santos, fils du recteur de l'UTP et pro-recteur



Curitiba veut devenir la "ville de la prévention" des MST. Une ambition à laquelle l'ULg est étroitement associée, comme l'indique ce panneau installé le long d'une des routes les plus fréquentées de la ville.

aux Affaires académiques. Nourri d'aversion pour la culture américaine et agacé par la "suffisance" française, il a choisi l'ULg pour élever le niveau de compétence de Tuiuti.

Personnalité chaleureuse et très entreprenante, Guilherme Santos ne cesse de plaider sa cause lors de ses fréquentes visites en Belgique. Sa persévérance est récompensée en 1996 par la signature avec l'ULg d'une convention visant à promouvoir le perfectionnement scientifique des Fiset (l'ancien nom de l'UTP) en vue de leur transformation en université.

L'année suivante, l'ULg s'engage à inscrire au doctorat une vingtaine de professeurs de Tuiuti (essentiellement en Psychologie). Une coopération originale dans laquelle les doctorants brésiliens poursuivent sur

place leurs recherches tandis que les promoteurs liégeois effectuent deux fois par an le voyage à Curitiba.

Au-delà, des collaborations sont envisagées en droit (Curitiba veut être la capitale économique du Mercosur, le grand marché d'Amérique latine), en environnement (Curitiba se flatte d'être la ville écologique du Brésil), en transports (Curitiba est mondialement réputée pour l'efficacité de ses transports publics), etc. Par ailleurs, l'UTP vient de créer une faculté de Médecine vétérinaire qui souhaite établir des liens avec celle de l'ULg.

Prévention et réseau satellitaire

Le Pr Ovide Fontaine (Psychologie) est le coordinateur liégeois des accords entre l'ULg et l'UTP. En collaboration avec Tuiuti et la mairie de Curitiba, il va lancer dans les écoles un programme de prévention des maladies sexuellement transmissibles et du sida. « Une étude préliminaire nous a montré qu'il y avait chez les adolescents de Curitiba un manque complet d'informations sur les MST. C'est pourquoi nous avons dû réajuster notre projet », explique-t-il. Des psychologues brésiliens ont été formés par une équipe liégeoise et plus de 800 jeunes sont concernés par le programme. Il est possible que celui-ci soit étendu à l'ensemble des écoles de Curitiba.

Les Recteurs des deux universités ont décidé de renforcer leur partenariat. Des échanges d'étudiants de 2^e cycle sont ainsi envisagés. L'ULg pourrait bientôt rejoindre un gigantesque réseau de programmes d'éducation à distance diffusés par satellite. Ce réseau associe une cinquantaine d'universités américaines, dont Harvard et Purdue. L'ULg a déjà créé sa société de diffusion des programmes pour toute l'Amérique latine. L'ULg, qui serait la première université francophone et européenne à participer à ce réseau, pourrait se charger de couvrir toute l'Europe.

Didier Moreau

Apprendre l'économie grâce aux business games

Le 16 avril, le Pr Jules Gazon et son équipe (faculté d'Economie, de Gestion et des Sciences sociales de l'ULg) ont lancé *Ulysse Game*, un jeu de simulation des circuits économiques totalement informatisé.

Ulysse Game n'est pas la première expérience de simulation économique à l'ULg. En 1993, Eurosims permettait déjà à des dirigeants ou futurs dirigeants d'entreprises de se familiariser aux nouvelles exigences de la concurrence et de la coopération internationales dans le cadre du marché européen.

Dans *Ulysse Game*, l'économie mondiale est représentée par deux pays (joués par les étudiants) comprenant chacun quatre secteurs productifs agissant comme

des entreprises; une délégation syndicale; une banque tenant à la fois le rôle de banque centrale, de banque de dépôts et de société de crédit; et un gouvernement représentant l'État et définissant la politique sociale et économique. Jules Gazon, quant à lui, joue le rôle des consommateurs.

Pendant toute la durée de la simulation, qui s'étale sur plusieurs jours, les étudiants ont un rôle actif. Ils peuvent dès lors mesurer l'influence de leurs décisions sur l'ensemble du système économique. La partie terminée, les situations économiques des deux pays sont comparées et analysées.

La partie engagée en avril dernier par les étudiants du Pr Gazon a montré une nette tendance au compromis

entre les partenaires d'un même pays afin d'éviter les conflits ouverts. De même, la réduction du temps de travail est une option qui a séduit l'ensemble des acteurs. « L'important dans *Ulysse Game*, c'est que les étudiants se rendent compte de l'interdépendance qui existe entre les différentes grandeurs économiques », explique M. Gazon.

Ce nouvel outil pédagogique fait désormais partie intégrante du programme de cours en Économie et Gestion. Une innovation que semblent apprécier les étudiants : « C'est une expérience très enrichissante qui nous permet d'aborder la réalité économique sous tous ses aspects, de mettre en application le savoir économique accumulé tout au long de nos études et de nous initier à la négociation ».

C. G.

Des chercheurs liégeois étudient la pollution des voitures... électriques

En vue d'élaborer un logiciel d'étude sur la production de pollution des véhicules diesel, essence et électriques, la firme Peugeot a mis à la disposition du service de Mécanique du transport du Pr Jamouille quelques modèles de la 106 electric. C'est cette voiture que les étudiants et le personnel de l'ULg ont d'ailleurs pu tester les 20 et 21 avril derniers.

Pour réaliser les études comparatives, des voitures (VW diesel TDI 110 CV, Mitsubishi essence 2L 16 soupapes, Peugeot 106 electric et Golf electric) équipées de capteurs circuleront à Liège sur des parcours pré-établis (urbain congestionné, urbain fluide, etc.). Les données recueillies lors des tests seront ensuite introduites dans un ordinateur qui calculera le taux de pollution émis par chaque type de véhicule. Le service de Mécanique du transport pourra alors établir le

rapport entre l'utilisation des voitures et la production de pollution.

Le logiciel "Métropol" – qui verra probablement le jour le 30 juin – se veut plus complet et plus précis que le cycle de référence établi par l'Union européenne ("extra-urban driving cycle") où tous les trajets sont effectués en ligne droite par un conducteur modèle sans tenir compte du démarrage à froid. Les normes européennes de pollution auxquelles doivent répondre les véhicules mis sur le marché ne correspondent donc pas vraiment à la production d'agents polluants réellement émis. Et par conséquent ne sont pas suffisantes.

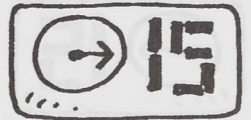
Malgré les nombreux progrès effectués dans le domaine de la dépollution (catalyseurs, injection directe), les voitures à moteur thermique restent

néfastes pour l'environnement. Les moteurs diesel émettent davantage de microparticules dites cancérogènes et d'oxyde d'azote que les moteurs à essence. Ces derniers, quant à eux, produisent plus de monoxyde de carbone et de dioxyde de carbone (synonyme d'effet de serre) que les diesel.

Reste les moteurs électriques non polluants, si toutefois on a la chance de disposer de centrales hydroélectriques comme c'est le cas au Canada et en Suisse. Par contre, si la production d'électricité s'effectue via une centrale thermique ou nucléaire, l'impact en termes de pollution, bien que différent, restera non négligeable (production de soufre, radioactivité). Quel type de motorisation choisir ? Premières pistes de réponse le 30 juin.

E. C.

15 jours 15 secondes



Accréditation

Le laboratoire des denrées alimentaires de la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg a reçu l'accréditation EN 45001 du ministère des Affaires économiques. Le labo liégeois répond ainsi aux critères généraux concernant le fonctionnement des laboratoires d'essais. Déjà laboratoire de référence du ministère de la Santé publique depuis 1995, le laboratoire des denrées alimentaires peut ainsi poursuivre ses analyses d'échantillons (environ 6000/an) et les audits d'autres laboratoires eux aussi confrontés à l'obtention de l'accréditation. Nous y reviendrons.

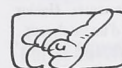
Géologie

L'école polytechnique fédérale de Lausanne, l'école nationale supérieure des mines de Paris, l'école polytechnique de Montréal et l'université de Liège ont signé une convention visant à créer, à partir d'octobre 1999, une formation internationale postgrade spécialisée en géologie de l'ingénieur et de l'environnement. Cette formation se composerait de quatre modules d'acquisition des connaissances, d'une durée de deux mois, donnés successivement dans les quatre institutions et d'un travail de fin d'étude à réaliser en entreprise ou dans un institut de recherche et ce, pendant quatre mois.

Chaire AIB-Vinçotte

À l'occasion de son 100^e anniversaire, la société AIB-Vinçotte, spécialisée dans la sécurité industrielle, a créé, en 1990, sous les auspices du FNRS, une chaire universitaire. Chaque année, la chaire s'installe dans une des facultés des Sciences appliquées de Belgique. Pour son dernier arrêt, elle a choisi l'ULg. Thème retenu : pollution des sols et remédiation. Durant quatre jeudis après-midi, des intervenants belges et étrangers ont fait et feront le tour de cette vaste question. Ouvertes gratuitement à tous, les séances ont lieu aux amphithéâtres de l'Europe (Sart Tilman) à partir de 14h30. Dernières dates : les jeudis 7 et 14 mai.

Renseignements : Pr Monjoie et Frenay, 04/366.22.15 ou 04/366.91.20

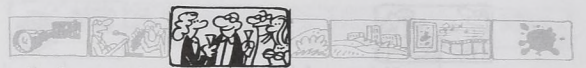


Bonnes affaires

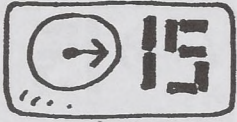
■ La Mison (Maison des étudiants) a décidé de créer une bourse annuelle pour les étudiants de l'ULg. Cette bourse, d'un montant maximum de 100 000 FB, vise à aider financièrement un collectif d'étudiants à réaliser un projet apportant un "plus" à la collectivité.

Renseignements : Fédé, 04/366.31.99

Le calendrier ULg des appels aux candidatures pour les prix est disponible : <http://www.ulg.ac.be/ardev>



15 jours 15 secondes



Prix SmithKline Beecham

D'une valeur de 500 000 FB, le prix SmithKline Beecham 1995-1997 a été décerné par l'Académie royale de médecine au Pr Jean-Marie Frère (centre d'ingénierie des protéines) pour l'ensemble de ses travaux de recherches dans le domaine de la chimiothérapie anti-bactérienne. Notons par ailleurs que le Centre d'ingénierie des protéines reçoit la son troisième prix en moins de six mois.

Politique scientifique

Le ministre fédéral de la Politique scientifique, Yvan Ylief, a un nouveau chef de cabinet en la personne de Paul Simon. Celui-ci remplace Claude Truffin parti vers d'autres horizons.

Fondation Florkin

Le 8 mai, lors de la journée de rencontre entre les bioindustries et les jeunes chercheurs liégeois (Bioforum) au château de Colonster, le président de la Fondation Marcel Florkin, le Pr J.A. Martial, remettra le prix Marcel Florkin 1997 à Christine Jacobs, liégeoise de l'année et lauréate du prix Science Pharmacia Biotech. Notons au passage que l'année 1999 marquera le dixième anniversaire de la disparition du Pr Florkin.

Chaire Francqui

Pierre Wolper, professeur à la faculté des Sciences appliquées, a occupé la chaire Francqui sur la vérification automatique de systèmes informatiques aux Facultés Notre-Dame de la Paix de Namur.

Prix AILg

Le 31 mars, l'assemblée générale de l'AILg a décerné ses prix et distinctions. Prix aux Jeunes Jules Delruelle : Christelle Alié, ingénieur au service du Pr L'Homme. Prix aux Jeunes de l'AILg : Olivier Van Cantford, aspirant FNRS au service du Pr Pirard. Distinction Galopin : Jean-Pierre Hansen, administrateur-délégué d'Électrabell. Médaille d'or récompensant la carrière scientifique d'un ingénieur AILg : Victor Joiret, directeur de recherche des fonderies Magotteaux. Médaille Gustave Trasenster : Haldor Topsoe, concepteur d'un catalyseur de synthèse de l'ammoniac. Prix Marcel Linsman : Pierre Maquet, chercheur qualifié FNRS et chercheur au centre de recherche du cyclotron de l'ULg. Prix Scientifique : Dominique Toye, ingénieur au service du Pr Pirard.

Poisson d'avril

Dans notre précédente édition, un poisson s'était glissé dans les méandres de nos colonnes. Il s'agissait bien entendu de l'article intitulé "Découverte spectroscopique d'importance mondiale" qui faisait état de la découverte de la structure atomique du... chocolat.

« L'université d'Al-Quds improvise au quotidien »

Trois questions à Georges Hennen

Quelques semaines avant le jubilé de l'État israélien, Georges Hennen, professeur de Biochimie à l'ULg, s'était rendu sur le campus d'Al-Quds, à Jérusalem-Est, seule université arabe de la ville. Regard.

Le Quinzième Jour : Quelles sont les raisons académiques qui vous ont poussé à vous rendre récemment sur le campus d'Al-Quds (Jérusalem-Est) ?

Georges Hennen : Il s'agissait tout d'abord de poursuivre les relations qu'entretenaient nos facultés de médecine respectives depuis 1994. À cette occasion, j'ai remis, au nom du recteur Willy Legros et du doyen Jacques Boniver, la médaille de l'Université de Liège au Doyen de la faculté de Médecine d'Al-Quds, le Pr Shihabi. Ensuite, seconde raison, je compte parmi leurs conseillers académiques internationaux et, à ce



Photo M. JOSPIN

Le Pr Hennen témoigne des difficultés d'une université palestinienne.

d'énormes problèmes économiques, pour des raisons essentiellement politiques. Les universités palestiniennes ont du mal à survivre. Les aides internationales, les dons et les minerval, même très élevés, ne suffisent plus. Les professeurs, bien trop peu nombreux, sont payés de façon très irrégulière. Sans oublier qu'ils sont quasiment

titre, je m'y rends plusieurs fois l'an. Enfin, la date de notre voyage correspondait avec l'organisation de leurs scientific days, durant lesquels le Dr Closset et moi-même avons pu présenter nos travaux.

Le Q. J. : Quel regard portez-vous sur la situation de cette université palestinienne ?

G. H. : Al-Quds connaît d'énormes problèmes économiques, pour des raisons essentiellement politiques. Les universités palestiniennes ont du mal à survivre. Les aides internationales, les dons et les minerval, même très élevés, ne suffisent plus. Les professeurs, bien trop peu nombreux, sont payés de façon très irrégulière. Sans oublier qu'ils sont quasiment

dépourvus de matériel pédagogique. L'improvisation est quotidienne. Le fossé est énorme avec Israël et j'ai le sentiment que la situation ne fait que s'aggraver. Il est difficile de s'en sortir économiquement et socialement quand on vous empêche pratiquement de communiquer, circuler, importer ou exporter librement.

Le Q. J. : La situation précaire que vous décrivez ne contraste-t-elle pas avec celle des étudiants liégeois ?

G. H. : Il est vrai que nos étudiants bénéficient d'un environnement beaucoup plus favorable. Des projets d'échange d'étudiants ont d'ailleurs été discutés. En plus, nous avons soumis, dans le cadre de la coopération au développement, une demande de subsides pour établir un laboratoire de cytogénétique et une unité de génétique moléculaire pour le diagnostic des maladies héréditaires. Malgré la différence de moyens, il faut tout de même remarquer que des experts internationaux ont considéré que le niveau des étudiants palestiniens était remarquable. Ils sont sans aucun doute doublement motivés.

Propos recueillis par X. Degraux

L'élargissement de l'OTAN à l'ordre du jour

À l'heure où il n'est question que de l'euro, le colloque organisé le 14 mars par le Centre d'analyse politique des relations internationales de l'ULg et consacré à « L'élargissement de l'OTAN et la sécurité européenne », a utilement rappelé l'importance des questions politico-militaires dans le processus d'unification du Vieux Continent. Entretien avec M. Enrique Baron Crespo, membre du Comité du Parlement européen pour les relations extérieures, la sécurité et la politique de défense.



Photo S. SMETS

Enrique Baron Crespo : « un élargissement de l'OTAN aux états d'Europe centrale et orientale est souhaitable ».

pour libérer l'Europe des délires nés en son sein : on ne peut gommer de sa mémoire ces faits historiques. À nous de créer sur notre Vieux Continent cette communauté de destin vers laquelle tend en fait l'Union européenne et que la prochaine introduction de l'euro va bientôt contribuer à rendre plus tangible. L'OTAN doit sans conteste comporter un solide « pilier européen » : je suis, en ce qui me concerne, pour l'équilibre du frontispice des temples grecs. Mais vous savez que, depuis 1996, l'Europe peut mener ses propres opérations militaires en utilisant les moyens de l'OTAN, notamment sous la tutelle de l'UEO (Union de l'Europe occidentale).

Le Q. J. : Précisément, dans le récent conflit qui a ensanglanté la Bosnie, l'Europe n'a-t-elle pas été dramatiquement absente ?

E. BC : Je ne poserais pas un diagnostic aussi sévère, même s'il est évident que l'Europe a tergiversé, victime en quelque sorte de son inertie en matière de politique extérieure et de défense communes. Il n'empêche que ses interventions humanitaires en ex-Yugoslavie ont été réelles, bien qu'insuffisamment menées sous le label européen. Déficit d'image, en quelque sorte, ou manque de visibilité sur la scène internationale.

Le Q. J. : Ne craignez-vous pas que l'Alliance atlantique ne se transforme malgré elle en une machine destinée à maintenir coûte que coûte le statu quo en Europe ? Autrement dit, est-il sûr qu'elle soit vraiment au service des aspirations démocratiques des peuples ?

E. BC : En 1815, les vainqueurs de Napoléon voulaient revenir à l'Ancien Régime et ne tenaient aucun compte des aspirations libérales et nationales des populations. Aujourd'hui, il en va tout autrement, puisque les États membres de l'OTAN – ou appelés à l'être – ont tous des régimes démocratiques. De surcroît, les frappes

militaires en Bosnie en sont la preuve, l'Alliance est un outil de paix : elle est là pour empêcher des gouvernements d'user à leur gré de leurs peuples et de se tailler de nouveaux territoires par la force des armes. L'Europe ne peut en aucun cas redevenir une zone de non-droit : plus question de se laisser gangrener par l'esprit de Munich, comme ce fut le cas lorsque les démocraties occidentales démissionnèrent dans les années 30 face à l'Allemagne hitlérienne.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

GANDHI
RESTAURANT INDIEN

rue Grétry 110
4020 Liège
(près du centre
commercial Longdoz)

Plats à emporter

Ouvert de 12 à 15h

et de 18 à 23h

Pour réservation

tél.: 04/344.18.28

Sur présentation de la carte

Spécial étudiant

- 10%

ou prix spéciaux
pour anniversaire et
groupes



Quinze jours chez nous

W. Legros : « je tiens à respecter le plan des transferts »

En 1993, l'université de Liège recevait 2,8 milliards pour effectuer les transferts des différents services et départements vers le Sart Tilman. Aujourd'hui, il manque 500 millions pour achever le plan prévu il y a 5 ans. État des lieux avec le recteur Willy Legros.

Le Quinzième Jour : Il reste 213 millions en trésorerie pour achever le plan prévu en 1993. Est-ce suffisant ?

Willy Legros : Je tiens à respecter le plan, c'est-à-dire terminer l'aménagement du bâtiment central et de la place Cockerill, déménager les dentistes, la chimie, la géologie, la géographie et terminer les bureaux des professeurs et chercheurs des Sciences appliquées. Coût total de l'opération : 711 millions. Il nous en manque environ 500.

Le Q. J. : Ne savait-on pas déjà en 1993 qu'il manquerait de l'argent pour exécuter le projet dans sa totalité ?

W. L. : C'est exact. Les bruits selon lesquels la dotation aurait été mal gérée ne sont pas fondés. En 1993, l'estimation des travaux était d'un peu plus de quatre milliards. Or, la dotation n'allait représenter, après placement, que 3,8 milliards. De plus, des modifications du plan non prévues au départ (transferts de l'astrophysique, de la géographie, de la chimie industrielle et l'aménagement de la place Cockerill) ont engendré des coûts supplémentaires. Ceux-ci n'ont été que partiellement "effacés" grâce à une subvention de 193 millions accordée dans le cadre du Feder-Objectif 2 pour la construction des laboratoires d'électromécanique et de génie civil.

Le Q. J. : Quelle(s) solution(s) envisagez-vous pour pallier le déficit et terminer le plan ?

W. L. : L'université de Liège ne contractera pas d'emprunt. Notre budget est à l'équilibre suite à des compressions importantes qu'il faudra poursuivre. Emprunter, ce ne serait pas gérer en bon père de famille. Je ne souhaite pas que mes successeurs aient à souffrir d'un éventuel manque de prévoyance. D'autres solutions s'offrent à l'ULg. Tout d'abord, nous savons qu'à la fin de cette année, nous recevrons 193 millions du Feder ainsi qu'environ 30 millions d'intérêts sur la somme qui nous reste en trésorerie. Soit 223 millions. Reste à trouver 300 millions pour achever le transfert.



Parmi les nouvelles réalisations, le nouvel institut de Mathématiques situé désormais près de l'institut Montefiore au Sart Tilman.

Le Q. J. : L'ULg pourrait revendre certains de ses bâtiments...

W. L. : Des contacts ont été pris avec des organismes bancaires et immobiliers de dimension internationale pour valoriser les biens de l'ULg. Certaines de ces sociétés sont intéressées à nous aider financièrement pour parachever le transfert. Cependant, je préfère avoir, avant tout paiement, une estimation des biens. Cureghem, à lui seul, pourrait rapporter beaucoup. Il reste encore le Val-Benoît, les bâtiments de la rue Saint-Gilles et l'observatoire de Cointe. La valorisation du premier nous permettrait de déménager les précliniques de Médecine, le solde des Sciences appliquées (auditoires, restaurant, etc.) et les dentistes. La vente des infrastructures de Cointe et de la rue Saint-Gilles permettront de constituer des réserves pour les investissements futurs.

Le Q. J. : Vous parlez du transfert des dentistes. La rationalisation prévue par le ministre Ancion ne le met-il pas entre parenthèses ?

W. L. : Certains estiment qu'il est inutile d'avoir trois écoles de dentisteries en Communauté française. Le délégué du ministre au budget a introduit un recours contre notre projet de nouveaux bâtiments pour la dentisterie. En ce qui me concerne, j'ai argumenté que l'université de Liège était la seule université publique en Communauté française et qu'elle se devait d'avoir son département de sciences dentaires. Par ailleurs, il y a deux ans, nous avons investi dans du matériel dentaire sophistiqué. Pourquoi le ministre a-t-il autorisé cette dépense importante (55 millions) alors qu'il ne souhaitait pas maintenir la dentisterie

liégeoise ? J'ai rédigé un rapport à son attention, j'attends sa réponse.

Le Q. J. : Vous comptez terminer le plan 1993 mais faire bien plus encore...

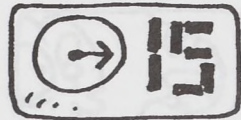
W. L. : Nous allons restaurer la Salle académique. C'est un endroit historique important qui pourrait jouer un rôle culturo-éducatif pour la région liégeoise. Le ministre Collignon a marqué son accord pour financer le projet à 80 %. Il nous rendra visite le 15 mai prochain pour officialiser la décision. Peut-être nous annoncera-t-il d'autres bonnes nouvelles comme par exemple l'accord pour restaurer les communs du château de Colonster - pour en faire un *faculty club* où professeurs, chercheurs et monde économique se rencontreraient - ou encore autoriser et financer le projet de centre culturel dans les serres de la rue Fusch.

Le Q. J. : Comment voyez-vous l'après 1999 ?

W. L. : En ce qui concerne l'entretien des infrastructures, les universités ont reçu une dotation jusqu'en 1999. Le Conseil des recteurs francophones a demandé au ministre Ancion de réfléchir à l'avenir. Il a promis de trouver une solution avant la fin de la législature. Une somme nous sera octroyée mais personne ne peut dire quel en sera le montant. Quant aux nouvelles dotations pour les bâtiments, les négociations n'ont pas encore commencé. Cependant, il est plus que probable que l'argent alloué par la Communauté française le sera sous forme de prêt et non plus de dotation. Nous devons dès à présent en tenir compte dans le plan quinquennal et par conséquent dans notre budget.

Propos recueillis par Nathalie Duclz

15 jours 15 secondes



Election des doyens

C'est en mai que, traditionnellement, les membres des Conseils de faculté élisent leurs doyens respectifs. Mais qu'est-ce qu'un doyen ? Président de faculté élu tous les deux ans, le doyen doit être obligatoirement professeur ordinaire. Dans ses attributions : diriger et représenter sa faculté ; fixer l'ordre du jour du Conseil ; affecter les crédits ordinaires ou encore désigner les assistants des différents services (en accord avec son Conseil). En réalité, les compétences des doyens ne sont pas fixées par la loi qui, par ailleurs, ne reconnaît pas les facultés. Pour pallier le manque de législation, le Conseil d'administration a rédigé un règlement. Toutefois, les tâches du doyen n'y sont guère plus définies. Relevons cependant que ce règlement offre la possibilité aux facultés d'élire un vice-doyen. Résultat des élections dans notre prochaine édition.

Internet

Un accord de réciprocité avec l'UCL permet désormais aux agents de l'ULg résidant dans les zones téléphoniques 010, 015, 016, 02, 052, 053, 054, 060, 067, 068, 071, 081, 082 et 083 de se connecter à l'Internet sur les modems de l'UCL plutôt que sur ceux de l'ULg. **Bénéfice de l'opération : une tarification zonale et non plus interzonale.** Les personnes intéressées sont invitées à se mettre en rapport avec Jean-Marie Petit au 04/366.49.13 (E-mail : JM.Petit@ulg.ac.be).

Création d'entreprises

La section des jeunes de l'AIIg (ingénieurs sortis de l'ULg) organise, le 9 mai de 13h30 à 17h aux amphithéâtres de Physique-Chimie au Sart Tilman, son Forum création d'entreprises. Au cours de cette manifestation, des mini-entreprises liégeoises présenteront et vendront leurs produits. Par ailleurs, deux prix (+/- 15 000 FB) seront décernés aux entreprises les plus compétitives et les mieux présentées : le prix du jury et le prix du public. L'après-midi se clôturera, en présence du recteur Legros, de M. Frédéric, directeur général de la Socran, et de M. Rion, administrateur délégué d'Iris sa, par un débat sur le thème : "Comment créer une entreprise ?". Renseignements : A. Gering, président de l'AIIg, 04/223.06.89

"Portes ouvertes" à l'ULg

Pour informer les rhétoriciens et leurs parents, l'université de Liège organise, le 9 mai prochain de 9h à 14h, une journée "portes ouvertes". Découverte du domaine universitaire, visites guidées des différentes facultés (salles de cours, laboratoires, etc.), rencontre avec les professeurs et les assistants, informations générales sur les inscriptions, le logement, les programmes de cours, les activités préparatoires... toutes les questions trouveront leur réponse. Des bus reliant le centre ville au Sart Tilman (et vice versa) circuleront gratuitement. Renseignements : Promotion de l'enseignement, Tél : 04/366.52.49.

Éditorial

L'ULg vient de définir son nouveau Plan quinquennal, sans attendre le nouveau décret de financement que concocte le ministre Ancion, dont elle peut craindre qu'il ne lui réserve pas de bonnes surprises.

Adopté par le Conseil d'administration du 29 avril dernier, ce nouveau Plan vise à ce que les difficultés budgétaires rencontrées par l'institution ne retentissent pas trop lourdement sur la politique de développement. Il veut aussi maintenir le cap sur les objectifs prioritaires que l'Université s'est donnée : renforcer l'encadrement des étudiants dans les candidatures et donner une impulsion croissante à la recherche.

Le C.A. a jugé que des restrictions étaient à nouveau nécessaires. On en connaît les raisons : fléchissement du nombre des inscriptions, décret bisseurs-trisseurs, frein apporté aux études médicales, augmentation des frais de fonctionnement. Il convient donc de définir une politique budgétaire stricte et qui n'hypothèque pas le futur. Et la ventilation des frais de fonctionnement dans le budget de l'Université est telle que cette politique retiendra sur le renouvellement des cadres dans les années qui viennent. Or, à l'ULg, les dépenses de personnel demeurent excessives et non compétitives (82 % du budget). Le but est de les réduire d'environ 5 % pour les ramener à une

proportion comparable à celles des autres universités. À terme, la réduction affecterait une centaine de postes.

L'excédent d'effectifs demeure sensible dans tous les corps de l'institution. Du côté du PATO, l'effort consistera à ne remplacer qu'une personne sur deux à partir de l'an 2000. Toutefois la politique de promotion du plan 95-99 sera poursuivie et il devra également être tenu compte de la nécessité d'engager des personnes d'un niveau de qualification plus élevé pour répondre aux évolutions technologiques et organisationnelles.

En ce qui concerne le personnel enseignant, on en reviendra dès 1999 à une mesure qu'a déjà connue l'institution en d'autres temps. Trois professeurs partants seront remplacés par deux. Chaque nomination donnera lieu à la création d'un poste d'assistant temporaire. Ce qui équivaut à terme à une diminution d'une vingtaine de postes. L'intention des autorités est d'éviter autant que possible que des disciplines soient sacrifiées mais il faut s'attendre à des rationalisations.

C'est à l'égard du corps scientifique que la volonté d'ouvrir à de nouvelles perspectives est la plus sensible. Ici, les partants comme les promus à une fonction enseignante seront tous remplacés et le volume des postes demeurera inchangé. Toutefois, sur trois postes, l'un sera

réservé à une nomination définitive et les deux autres à des mandats temporaires. Par ailleurs, la répartition des postes entre facultés se fera plus étroitement en fonction du nombre d'étudiants.

Dans le même esprit, la carrière du personnel scientifique sera aménagée. Pendant les deux premières années, le jeune chercheur passera par un statut de boursier ; ensuite, devenu assistant, il bénéficiera de deux mandats de deux ans pour mener son doctorat à bien ; une phase postdoctorale de quatre années terminera le cycle. L'évaluation des assistants et chercheurs portera sur les prestations pédagogiques autant que scientifiques.

Enfin, l'ULg entend, malgré la rigueur des temps, envisager de nouveaux investissements. Ainsi des faits récents (voir Propos p. 1) ont montré que l'effort entamé en matière de communication devait être poursuivi. L'ULg a plus que jamais l'ambition de bien figurer au palmarès des universités d'Europe.

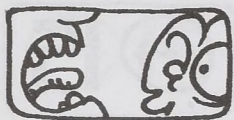
Le nouveau Plan en appelle à la mobilisation de tous. La communauté entière va bâtir l'Université de demain. Elle le fera dans des conditions exigeantes. Mais elle saura au moins avec quels objectifs elle le fait.

Jacques Dubois



Quinze jours près de chez nous

L'écho de l'écho



Famille

Le journal *Le Soir* se penche sur la famille et interroge Bernadette Bavin-Legros, sociologue à l'ULg, observatrice attentive des mutations familiales (elle gère un panel de plusieurs milliers de familles régulièrement questionnées sur leurs valeurs et leurs modes de vie). Elle relève le rôle de plus en plus important des femmes dans les modèles familiaux, rôle qui remet en question la place de l'homme. Valeur-refuge de notre société, la famille fait également l'objet d'un réinvestissement personnel, y compris par les jeunes. *Les enfants restent longtemps chez leurs parents pour des raisons de confort et parce que tout y est permis. J'appartiens à une génération qui s'est battue pour plus de liberté et de démocratie dans la famille. Aujourd'hui, j'entends les jeunes demander des limites, des normes* (4/5).

Mai 68

Voilà 30 ans, la révolte grondait dans les universités. Mai 68 a également eu des répercussions en Belgique et à Liège. Jean Beaufays, politologue à l'ULg, analyse les événements dans *La Meuse* (4/5). En Mai 68, les étudiants liégeois étudiaient. C'est à la fin de l'année que les choses se gâtèrent, et surtout au début de 69 avec l'occupation du rectorat. Le recteur Dubuisson n'a pas du tout apprécié les revendications étudiantes. *Il faut bien avouer que la fronde était menée principalement par des membres du personnel scientifique, et qu'il s'agissait plus d'une lutte de pouvoir au sein de l'université que d'une véritable révolte étudiante, comme en France. Ici d'ailleurs, à aucun moment, les ouvriers n'ont suivi le mouvement. En 98, on imagine mal de grands mouvements de grève partant des usines, car il n'y a plus aucune concentration ouvrière, 10 ou 20 000 ouvriers comme avant. La plus grosse entreprise de la région doit être l'Université.*

Mandarinat

Auteur engagé de la contestation étudiante en Mai 68 à Liège, Thierry Grisar, aujourd'hui professeur en Biochimie à l'ULg, proteste dans *Le Matin* (30/4) contre ceux qui jugent inutiles les événements de l'époque et en souligne des acquis bénéfiques. *Que penserait-on aujourd'hui d'une direction universitaire qui empêcherait la liberté d'association et de réunion, comment réagirions-nous si on raflait les seins nus sur les plages, si on mettait Renaud et Cabrel à l'index pour chansons engagées, si on interdisait d'interviewer sur les radios publiques des poètes ou philosophes en raison de leurs idées subversives ? Sans compter que Mai 68 a aussi donné le coup d'envoi des différents mouvements de libération de la femme (...). Ajoutons que, de façon plus structurelle, des législations se sont mises en place assouplissant les directions d'école et d'université par une participation des différents membres, même si celle-ci reste encore trop fragmentaire. L'université s'est dotée d'un certain nombre de structures qui limitent les effets du mandarinat et le népotisme, très important à l'époque à l'ULg, a fort diminué.*

La francophonie planche sur l'université virtuelle

Soucieuse d'améliorer sa mission universitaire dans les régions du Sud, soucieuse de répondre à l'hégémonie anglophone, l'Agence universitaire de la francophonie (Aupelf-Uref) a lancé, le 15 avril à Paris, un projet associatif et collectif : l'Université virtuelle francophone (UVF).

Boutros Boutros Ghali, secrétaire général de la francophonie, et Michel Guillou, directeur général de l'Aupelf et recteur de l'Uref, ont présenté, à un large public venu de tous les États de la francophonie, les grands principes de l'Université virtuelle francophone. Université sans mur utilisant les infomates et les réseaux numériques, l'UVF sera accessible à tous les étudiants régulièrement inscrits dans une université nationale. Ses principales missions : la production décentralisée de la connaissance; la circulation des travaux de recherche et leur compilation; les services aux usagers; la formation à distance et l'auto-formation.

« Basée sur le partage des connaissances, l'Université virtuelle francophone possède tous les ingrédients pour se développer et devenir l'espace francophone du XXI^e siècle », prédit M. Boutros Ghali. « L'UVF sera une université interactive où tous les membres de la francophonie donneront et recevront. »

Pour mettre en œuvre l'université virtuelle francophone, l'Aupelf-Uref a lancé, en janvier dernier, un



Michel Guillou, recteur de l'Aupelf-Uref.

nouvelles technologies, Intranets, médiathèques et bibliothèques électroniques, projets pédagogiques, réseaux thématiques et centres ressources constituent les principaux axes de réflexion des personnes ayant répondu à l'appel.

Parmi les projets soumis au Conseil d'orientation de l'UVF, deux initiatives émanent de l'ULg : Euromed et PBRE (Physiologie-Biochimie des relations environnementales). Le premier, coordonné par Robert Peeters, assistant au service de Technologie de l'éducation, vise à créer et maintenir un réseau francophone euro-méditerranéen qui serait un support d'échanges et de partage d'activités pédagogiques entre des professeurs et des étudiants des enseignements secondaire et supérieur. PBRE, coordonné par le Pr Raymond Gilles, (service de Physiologie animale) aurait quant à lui, comme point central, l'organisation d'une bibliothèque électro-

nique dans les domaines de la physiologie et de la biochimie.

Toutefois, bien que l'UVF réponde à un besoin affirmé par tous, Chawqui Serghini, représentant des universités du Maroc, pointe quelques défis à relever : « Il ne faut pas oublier une question importante, celle des difficultés structurelles pour les universités du Sud. Pour que le Sud puisse s'embarquer dans l'aventure, il faudra lui donner les moyens technologiques et financiers, élaborer des instruments didactiques et résoudre le problème des ressources humaines et des formateurs ». Il faut bien l'avouer, sans cela, l'UVF risque d'engendrer des situations à géométrie variable.

On ne sait combien coûtera l'université virtuelle francophone. Cependant, Michel Guillou reste confiant : « Quand nous avons démarré l'Uref, nous étions dans la même situation. Nous sommes aujourd'hui largement bénéficiaires. Je pense que si nos projets répondent à un besoin, une dynamique coopérative se mettra en route. Nous avons quelques millions pour lancer la machine, ensuite nous chercherons des partenaires ». Un appel d'offres sera d'ailleurs lancé en mai-juin après que le Conseil d'orientation aura sélectionné les projets qui ouvriront le bal dans la future université francophone virtuelle.

Nathalie Ducloux

A. Bodson président de l'Aupelf

Lors de sa XII^e Assemblée générale, le 30 avril à Beyrouth, le Conseil d'administration de l'Aupelf-Uref a adopté ses nouveaux statuts. L'Aupelf-Uref devient désormais l'Agence universitaire de la francophonie. À cette innovation s'ajoute l'élection du nouveau président de l'Aupelf-Uref en la personne de Arthur Bodson, recteur honoraire de l'ULg et chargé de mission auprès du Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche de la Communauté française de Belgique. M. Bodson remplace M. Michel Gervais à ce poste. Nous y reviendrons.

La transgénèse au cœur du débat

L'asbl BioLiège a organisé, le 1^{er} avril dernier, un après-midi sur le thème : « Alimentation et santé, enjeux pour le 21^e siècle ». Au menu : alimentation et cancer, vache folle, vertu du vin, démocratie alimentaire et aliments transgénétiques. C'est sur ce dernier sujet, au cœur de l'actualité, que s'est penché le Pr J. Dommes (département de Biologie végétale, ULg).

La dernière «trouaille» du génie génétique suscite de nombreuses inquiétudes auprès du grand public. Cependant, comme le précise J. Dommes, « si la transgénèse, procédure aléatoire, comporte des risques, il ne sont guère plus aigus que les risques engendrés par certaines plantes issues de la sélection variétale ». En effet, la sélection variétale, pratiquée depuis la nuit des temps par le monde agricole, présente aussi des aléas. En témoigne cet accident survenu à de nombreux américains qui, suite à une courte exposition à la lumière solaire après avoir manipulé une variété de céleri présentant une résistance élevée aux insectes, ont développé des éruptions cutanées et de graves brûlures.

Mais si risque il y a – le degré zéro n'existe pas –, ne pourrait-on pas se passer de plantes transgénétiques pour la production des aliments ? Selon J. Dommes, cette perspective semble déraisonnable à partir du

moment où, face à une série de facteurs (réduction des zones cultivables, apparition de pathogènes plus virulents, pollution croissante, modifications climatiques), une augmentation de 20 % de la production alimentaire est requise afin de satisfaire la demande mondiale pour la prochaine décennie.

C'est pourquoi, « la bonne question serait plutôt de savoir si, par rapport aux aliments non transgénétiques, la consommation de produits d'origine transgénétique présente plus de risque. Et si oui, est-ce que l'éventuel supplément de risque est acceptable par rapport aux bénéfices apportés ? ».

Le débat est ouvert sur cette dernière question et, pour se donner les moyens d'y répondre, l'Observatoire du monde des plantes (OMP) propose, depuis le 4 avril et jusqu'au mois d'octobre 1998, une exposition intitulée : « De Mendel aux plantes transgénétiques ». Le parcours, très didactique, ne tend pas à donner de réponse toute faite et définitive, il est un outil à notre propre réflexion. Alors, avis à tous les curieux !

L. B.

L'OMP est ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 17h, les week-ends et jours fériés de 13h à 17h. Fermé le lundi. Prix : 120 FB adultes, 90 FB étudiants et seniors, 70 FB enfants de 4 à 12 ans.

Laborama : le laboratoire au microscope

Parce que le laboratoire est un secteur en perpétuelle évolution, parce que chaque année amène son lot de nouveautés en matière d'appareillages, de réactifs, de systèmes d'automatisation, d'instruments analytiques et de produits chimiques, l'Union des constructeurs et importateurs d'appareils scientifiques, médicaux et de contrôle (UDIAS) organise, le 14 mai aux halles des foires de Liège, son premier salon Laborama, version régionale de l'exposition Instrurama qui se tient tous les trois ans au Heysel à Bruxelles.

Salon commercial, Laborama suscite et développe les contacts entre les fournisseurs et les utilisateurs de matériel et équipement de laboratoire. Près de 80 exposants y seront présents pour faire découvrir leurs dernières innovations. Parmi ceux-ci, Pharmacia Biotech

Benelux présentera un système de traumatographie, baptisé Akta, utilisé pour purifier les protéines ainsi que deux séquenceurs ADN, Séq 4X4 et Alf express version 2, permettant de connaître la combinaison des gènes contenus dans l'ADN. De nombreuses démonstrations seront effectuées et des professionnels répondront aux questions du public.

Par ailleurs, Jacques Vandegans, docteur en sciences chimiques de l'ULg, professeur à la haute école Lucia de Brouckère et membre de la Société royale de Chimie, animera une conférence débat sur le thème « la course aux concentrations chimiques ».

C. G.

Le salon sera ouvert le jeudi 14 mai, de 10 à 19 heures, aux halles des foires de Liège.

EN FACE DE LA POSTE DU
SART-TILMAN

LIXBEL
INFORMATIQUE

PROMOTION MAI 98

PC Lixbel Pentium II

233 MHz Complet Multimédia → 54.990,-
333 MHz Complet Multimédia → 89.990,-

Les portables

Compaq Armada 1530D P133MMX → 68.900,-
Compaq Armada 1592 P233 MMX → 154.900,-

Les imprimantes

HP Deskjet 670C + 4PPM 600 DPI → 8.900,-
HP Deskjet 720C + 8PPM 600 DPI → 12.990,-

Les écrans et carte 3DFX Voodoo 2

Philips 15" - Multimédia → 11.890,-
Philips 17" - Multimédia DP 0.26 → 3.990,-
VGA Jazz 3Dfx Voodoo 2 - 8MB → 9.290,-

LIXBEL rue de l'Aunaie, 20

4031 ANGLEUR

DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9 A 17H

Tél. 04/361.03.29 - Fax 04/361.03.17

Tous nos prix s'entendent TVA comprise

**Ne prenez pas de décision
sans nous consulter**



L'avenir entre dans la danse

Le 24 avril dernier, s'est ouvert le 4^e festival de danse contemporaine de Liège, une co-organisation du centre culturel "Les Chiroux" et du Théâtre de la Place. Cette 4^e édition révèle clairement la place qu'a su gagner, au fil des années, cette forme de danse dans notre société. Mais la surprise vient de la place que tient, dans cet univers d'harmonie et d'émotion, notre petit pays.

Né au début du siècle, ce nouveau mouvement, que l'on appellera par la suite "danse contemporaine", se voulait en totale rupture avec l'esthétique et l'idéologie de la danse classique de l'époque. Les premiers pas, lancés par Isadora Duncan, Ruth St Denis et Loie Fuller, délaissent les chaussons. Le corps, abandonnant toute une philosophie de l'élévation et de la légèreté, se dénoue et la mode, elle, dénoue ses corsets. Rapidement, le mouvement, d'origine américaine, se propage en Europe où il reçoit un vif succès.

La machine est lancée... La danse, tout comme d'autres formes d'art telles que la peinture et la sculpture, retrouve un nouveau souffle en se focalisant sur ce qui la construit avant tout : le mouvement, le rapport au corps, à l'espace et au temps.

La Belgique, en ce début de siècle, n'occupe le devant de la scène qu'à de rares occasions. Mais en 1959, Maurice Béjart la sort de sa torpeur en présentant de nouvelles formes basées sur la technique classique. Ce langage, qui réconcilie danse contemporaine et danse classique et dès lors appelé "néoclassicisme", influencera bon nombre de chorégraphes actuels.

Premiers pas dans la Cité ardente

Dans les années 80, la danse contemporaine fait ses premiers pas, à Liège, sous le regard protecteur du festival du Jeune Théâtre qu'elle a su séduire. Sa gestuelle inconnue, ses nouveaux enchaînements et nouveaux pas sont surtout le fait de femmes : Anne Teresa De Keersmaecker avec *Phases* en 1982 puis *Rosas danst Rosas* en 1983.

Aujourd'hui, la danse contemporaine ne cesse d'évoluer comme en témoigne Georges Welliquet,



Le spectacle de la compagnie Appels, Coco-Grille et The Lake is now closed for swimming, une première en Wallonie.

coordinateur du festival : « À l'origine, les spectacles de danse contemporaine étaient très conceptuels, très abstraits, ce qui les rendait souvent difficilement compréhensibles. Depuis quelques années, la plupart des chorégraphes s'attachent à retravailler cet aspect et à produire un travail corporel plus représentatif qui communique des émotions fortes. Il est ainsi plus accessible au public ». Il ne fait aucun doute que la quatrième édition de ce festival est accessible à tous, puisqu'elle offre le choix entre hip-hop, conte dansé, poèmes visuels, "danse humour" et tragédie grecque, pour ne citer que les genres les plus originaux. Et, si cette manifestation propose des chorégraphes affirmés, elle offre également l'opportunité à de jeunes compagnies d'acquiescer de l'expérience scénique ainsi que de manifester et de confronter leurs talents.

Il semble donc qu'il y en ait pour tous les goûts, et les réticences qui persistent peut-être encore à l'égard de ce genre de spectacle sont alors dues à de simples *a priori*, car la danse est aujourd'hui une forme d'art ouverte à son public. Public qui, comme le précise G. Welliquet, « doit avant tout être curieux et se laisser prendre par un art qui fait peut-être plus appel aux émotions que le théâtre par exemple, qui est plus intellectuel et lié au texte ».

Katamènia

Spectacle d'ouverture, Katamènia, témoigne subtilement de cet aspect émotif de la danse. Quatre danseuses, des tables, des draps tendus et un quatuor de Schubert (*La jeune fille et la mort*) sont les ingrédients qui permettent à Michèle Anne De Mey de révéler l'univers féminin.

Troisième étape d'un travail qui avait débuté avec *Solo* (un solo féminin) puis *Cahiers* (un trio masculin en hommage à Paul Valéry), Katamènia connut un énorme succès lors de sa première représentation, en mai 1997, au Théâtre de la Place. Michèle Anne De Mey, en alternant moments visuels et moments musicaux, a su toucher nos sens et amener la danse contemporaine *made in Belgium* au devant de la scène. Un beau présage pour le festival !

Laurence Bodson et Christelle Godfroid

Le festival de danse contemporaine propose encore douze spectacles jusqu'au 30 mai. Voici quelques coups de cœur :

■ **Le 9 mai à 20h**, au MAMAC, *Deianira*, Chorégraphie de P. Vermeersch : création inspirée de l'œuvre de F. Nietzsche *Naissance de la tragédie*.

■ **Le 12 mai à 20h**, centre culturel « Les Chiroux », *Impact*, groupe composé de danseurs de l'Eurégio, et *Cumulets sur les galets*, poèmes visuels en cinq mouvements, d'après l'Odyssée d'Homère, Compagnie Secenza.

■ **Le 19 mai à 20h15**, Théâtre de la Place, *Coco-Grille et The lake is now closed for swimming*, Compagnie Appels (USA), une première en Wallonie.

■ **Le 20 mai à 15h**, Centre culturel « Les Chiroux », *Watamami*, conte dansé pour enfants à partir de 6 ans, Compagnie Irène K.

Renseignements et réservations : 04/223.19.60

UNIVERSITE DE LIEGE



Institut Supérieur des
Langues Vivantes

I.S.L.V.

Département des Langues étrangères

COURS DE LANGUES

I. COURS DU SOIR :

- Anglais, allemand, néerlandais, italien, espagnol et russe (2h/sem - 60h de cours).
- Plusieurs niveaux
- Le test de fin d'année donne droit à un certificat
- Droit d'inscription : 6.500 Frs
- 5.000 Frs (pour les étudiants)

II. STAGES PREPARATOIRES (Juillet et septembre)

- Anglais, allemand, néerlandais, espagnol
- 40 h. en juillet - 60h. en septembre
- 4h/jour : de 9 à 13 heures
- Droits d'inscription : 5.500 Fb = (juillet)
- 6.500 Fb = (septembre)

Le Programme d'Activités peut être obtenu
soit par tél. : 04/366.55.17
soit par fax : 04/366.57.16

Département des Langues étrangères
5^e étage - bureau 5/7
32, place du XX Août
4000 Liège

Beautés du livre

Du 7 au 30 mai, l'université de Liège propose de découvrir, au Musée de l'art wallon, "Livres d'images, Images du livre", une exposition consacrée aux livres à figures publiés entre 1501 et 1831 et conservés dans les Collections de l'ULG. Les illustrations mettent en perspective tous les domaines de la connaissance, des images du sacré à celles du corps, en passant par la nature ou encore les arts et métiers. Outre cela, le public y est le témoin de performances "live" d'artistes graveurs de l'Académie des beaux-arts de Liège ainsi que d'élèves de la section "gravure sur armes" de l'École Léon Mignon,

et un montage audiovisuel retrace l'histoire et les techniques de la gravure. Bref, une exposition très complète, belle et instructive, qui fait suite aux *Trésors manuscrits*, aux *Reliures remarquables*, ainsi qu'aux *Plus beaux incunables*, exposés lors des années précédentes et tous issus du fonds ancien de l'ULG, riche de plus de cent mille ouvrages. En visitant cette exposition vous réapprenez peut-être que la lecture est, avant tout, un plaisir accordé aux yeux tant par la beauté du caractère que par la nature des images qu'ils suscitent.

M. C.

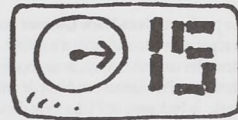
Deux Liégeois sur la Croisette

On se souvient sans doute que, dans une édition précédente, nous propositions de participer au 10^e concours de critique cinématographique organisé par la Carte Jeunes de la Communauté française. L'ULG peut être fière de ses diplômés puisque les deux gagnants de cette année sont d'anciens étudiants en Communication (section cinéma). Grâce à la qualité de leur prestation écrite et orale, Marie-Pierre Zovi et Dick Tomasovic participeront au 51^e Festival international du film de Cannes. Ce concours s'inscrit dans le cadre de l'opération "40 à Cannes" organisée par le ministère français de la Jeunesse et des Sports.

Trente-huit autres jeunes européens auront la chance, comme Marie-Pierre et Dick, de disposer d'un laissez-passer pour assister à l'ensemble de la programmation. Les deux lauréats auront encore l'opportunité de participer au jury officiel qui attribue le Prix de la jeunesse, jury sélectionné par les organisateurs du festival. Lors des neuf éditions précédentes, l'un des deux lauréats du concours Carte Jeunes avait toujours eu la chance de vivre cette formidable expérience. Nous souhaitons donc bonne chance à nos deux Liégeois.

F. R.

Culture en bref



Au pays des vaches

L'Académie royale des beaux-arts de Liège, en collaboration avec le Conservatoire de musique et de théâtre de Liège et le CREAHM organise, du 16 mai au 7 juin 1998 une exposition pluridisciplinaire autour de la vache, et intitulée "vachisme". À travers musique, peinture ou BD, on découvrira ainsi le locataire le plus célèbre connu de nos vallées. Mais l'objectif de l'événement est surtout d'ouvrir le débat sur l'enseignement artistique et de s'interroger sur ses conditions de possibilité.

Renseignements : 04/365.66.79

Wagner

Les 15, 17, 21, 23 et 26 mai prochains, l'Opéra royal de Wallonie présente "Tannhäuser", l'opéra romantique en trois actes de R. Wagner. Une œuvre puissante et poétique où Tannhäuser (Gary Bachlund) est partagé entre l'amour perdu de sa promise et le plaisir des sens. La mise en scène est de Werner Herzog; la direction musicale est assurée par Friedrich Pleyer.

Renseignements : 04/221.47.20

Arts pluriels

Les œuvres de Simone Mailrot-Colman-Crommelynck, l'épouse en secondes noces du célèbre peintre liégeois, font l'objet d'une rétrospective posthume à la galerie Wittert depuis le 4 mai. Peintre, sculpteur, confectionneuse de poupées, elle était aussi passionnée de musique. Cette rétrospective a lieu simultanément à la galerie Wittert (dessins et peintures) et au musée d'Ansembourg (sculptures, poupées et collages). Jusqu'au 14 juin.

Renseignements : 04/366.53.29

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Le Churchill et le Quinzisième Jour ont le plaisir de vous offrir 10 x 1 place pour découvrir la troisième comédie de Pierre Salvadori, "...comme elle respire".

Jeanne (Marie Trintignant) s'invente des vies et des rôles d'héroïne comme le font les enfants. Sauf qu'elle (se) ment tellement qu'elle finit par y croire. Une mythomanie vaniteuse qui la préserve d'une certaine normalité, qui lui dégage de grands espaces de liberté. Quelques jours après être "montée" à Paris pour fuir ses déboires sentimentaux bordelais, elle rencontre Madeleine, une vieille dame crédule qui finit par l'embaucher. Mais Madeleine est déjà la proie d'Antoine (Guillaume Depardieu), petit escroc moderne : jeune, beau, et forcément sans scrupule. Lorsque la vieille dame lui apprend que Jeanne, elle, a hérité d'une fortune, il décide de changer de cible. Désormais, il lui faudra la séduire ou, le cas échéant, organiser son kidnapping...

Pour gagner l'un des dix places en jeu, il vous suffit de répondre à cette question : dans quel film de Claude Chabrol Marie Trintignant tenait-elle le rôle d'une alcoolique ? Nous attendons vos appels le jeudi 14 mai, entre 14h et 14h30, au 04/366.44.15. Bonne chance !

X.D

(dé)gradés

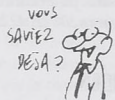
Grande distinction

Au professeur Jean-Marie Ghuysen dont la réputation internationale n'a décidément plus de limite. Après avoir reçu le prestigieux Prix Einstein au début de cette année, le biologiste de l'ULg vient d'être désigné au titre de *WOMAN OF THE YEAR* 1998 par l'*Institute's International Board of Research* (USA). L'intéressé, bien surpris d'avoir changé de sexe, a déclaré que « c'était la plus belle récompense de sa vie », mais a néanmoins décliné l'invitation à l'accolade solennelle prévue en guise de récompense...



Distinction

À Mme Danielle Chalon, qui a remporté le concours d'orthographe organisé le 21 mars dernier par la Province de Liège. Nous avions déjà signalé la deuxième place d'un étudiant en Romane, Pascal Bruyère. Nous ne savions pas que la plus haute marche du podium était occupée par une autre romaniste de l'ULg, qui prépare actuellement une thèse en Assyriologie. Elle est aussi l'épouse de Louis Chalon, chef de travaux en Philologie et Lettres, alias Cléante dans *Le Soir*. Bon sang...



Recalée

L'Église de Scientologie qui, par voie d'affiches publicitaires représentant un pantin humain coupant les ficelles qui l'actionnent, cherche à recruter de nouveaux adeptes en les encourageant à "penser par soi-même". La secte ne craint pas, apparemment, de manier le paradoxe. Cynisme, quand tu nous tiens...

Le Quinzième Jour

accessible
sur Internet !

<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>

N'hésitez pas à nous
envoyer vos commentaires
et réactions par courrier
électronique :
le15jour@ulg.ac.be

Libertés académiques

"Tics, tics et tics"

Comme il y a une pensée unique, il y a une langue unique (dont tend d'ailleurs à relever l'expression "pensée unique"). On ne règle plus, on ne résout plus un problème : on le "solutionne". On ne conduit plus une négociation à son terme : on la "finalise". On n'assume plus une responsabilité, on n'affronte plus une difficulté, on n'organise plus son temps : on les "gère". Tout manque, toute absence, toute lacune devient un "déficit" (de communication, de confiance, de crédibilité, etc.). Rien n'exprime mieux le pouvoir symbolique aujourd'hui détenu sur les esprits par "les forces du marché" que cette soumission de la langue commune au vocabulaire de l'économie.

Aujourd'hui, une nouvelle expression fait fureur et se répand dans les rédactions, dans les interventions officielles, dans le discours politique : "un certain nombre de". Cette commode circonlocution tend de plus à plus à remiser "plusieurs" ou "quelques" au rayon des mots sortis de l'usage. Bientôt nous entendrons, dans la bouche d'un journaliste ou d'un homme politique interviewé en radio ou à la télévision, quelque chose du genre : « un certain nombre de mes amis ont envisagé un certain nombre de solutions dont un certain nombre me paraissent intéressantes ».

Rien de plus vite débranché que le langage "branché". Ouvrez des romans ou des magazines pour la jeunesse des années cinquante. Vous constaterez, non sans étonnement, qu'on ne disait pas "cool" mais "à la coule", non pas "c'est géant" (ou c'est

"giga") mais "c'est bath". La langue de Montaigne semble moins vieille que celle des ados d'avant-hier qui aujourd'hui approchent la soixantaine. Il y a quelques années - ce naguère paraît un jadis -, c'était l'expression "quelque part" qui sévissait. Elle donnait à celles et ceux qui l'employaient à tout bout de champ l'impression, fausse mais gratifiante, de manifester une profondeur de pensée. Fût-elle banale (et le plus souvent c'était le cas), toute affirmation, nimbée de vague, renvoyée à quelque transcendance vaporeuse, semblait avoir cheminé à travers des buissons d'hésitations, d'atmosphères pensifs, de doute méthodique. Notez que ces "tics, tics et tics" (comme disait Lautremon/Ducasse) ne sévissent pas que dans le langage de la rue ou du café du commerce, et n'affectent pas seulement le registre lexical. Il fut un temps, pas si lointain, où il était du dernier chic de procéder à de subtils renversements syntaxiques du type : "la valeur de la structure est la structure de la valeur". Qui l'ose encore aujourd'hui ?

Dans le discours oral, ces mots, ces tournures, ces expressions toutes faites ménagent sans doute à la pensée le temps de se construire et de se formuler. Reste tout de même qu'à devenir envahissants, ils conduisent la parole à tourner à vide. À moudre du vent.

Pascal Durand

PS : Il se passe toujours quelque chose au rayon des clichés. Depuis deux ans : "dysfonctionnement". Depuis deux semaines : "geste fort", ou encore : "surraliste". Breton et Nougé n'en demandaient pas tant.

On nous écrit

"Papy fait de la résistance"

On n'a jamais autant parlé de l'enseignement, et l'école ne s'est jamais aussi mal portée. De réforme en réforme, du catastrophique rénové des années 70 aux dernières moutures préparées par des "pédagogues en chambre", la dégléine de l'apprentissage de la langue maternelle, de l'histoire, de la géographie, des mathématiques, des sciences, bref des "piliers", pour parler comme les précieux d'aujourd'hui, est tellement évidente que ce sont presque des anaphorètes qui sortent de douze années de scolarité obligatoire : l'école, fabrique d'ignorants...

Le gâchis commence dès le primaire. On y étudie le "milieu", c'est-à-dire n'importe quoi, que l'on traîne en longueur pendant des semaines dans un *melting-pot* où toutes les références se mélangent. On n'y mémorise plus des choses aussi fondamentales que les tables de multiplication ou les règles d'accord. Plus grave : mon petit-fils de 10 ans n'a encore jamais vu la couleur d'un livre scolaire. Mais il traîne dans sa mallette des centaines de photocopies, parcelles éparpillées d'un savoir pillé dans des livres que l'instituteur, lui, possède ! Comment un enfant de 10 ans pourrait-il avoir le goût de la lecture quand l'école supprime cette première et souvent déterminante rencontre avec la lecture qu'était, pour des générations, le livre scolaire ? (...)

Pendant ce temps, des démagogues (ou des inconscients) osent parler "d'école de la réussite" ! "École de la réussite" quant les acquis du primaire, bases de tout, ne sont même plus assurés ? "École de la réussite", ce nivellement par le bas qui handicape l'avenir des enfants ? "École de la réussite", ces échecs successifs pointés du doigt depuis des décennies par des

observateurs alarmés qu'on ne veut pas entendre ?

Tout cela m'amène à l'essentiel : la lourde responsabilité des écoles normales et des universités dans cette dégléine. Car qui forme ces enseignants incapables d'assurer les bases minimales d'un savoir ? Nos étudiants viennent de passer douze ans de scolarité et ne maîtrisent même pas leur langue maternelle ! Que dire alors de celles et de ceux qui l'ont enseignée ? Et surtout, que penser de celles et de ceux qui ont "formé" les enseignants ? Que penser de ces pédagogues universitaires qui, aujourd'hui, crient casse-cou mais dont les pédagogies successives et parfois contradictoires ont directement conduit à ces aberrations ? Ils me font penser à des pompiers pyromanes qui criaient "Au feu !" après l'avoir allumé eux-mêmes...

Je n'ai pas de solution miracle. Mais peut-être pourrait-on s'inspirer des réussites du passé, bien légèrement oubliées, revenir à des choses essentielles, prendre l'avis des gens de terrain.

On reprochera à ce texte de pratiquer l'amalgame et le simplisme. C'est un billet d'humeur, je l'avoue, de très mauvaise humeur. J'en ai assez de voir nos écoles fabriquer des cancres. L'enseignement a besoin de remettre les pieds sur terre, d'écouter les doléances, de retrouver le sens de l'apprentissage de l'essentiel, de l'effort, de l'exigence. Bref, de reconstruire des bases solides. Au risque, s'il ne le fait pas d'urgence, de continuer à voir les élèves francophones se trainer longtemps en queue du peloton européen, si mal armés pour les défis du XXI^e siècle.

Willy Lesur

Romaniste, enseignant de 1960 à 1974



Le Quinzième Jour n° 72

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/>
Conseil éditorial : Danielle Bajomée, Joseph Denooz, Jacques Dubois - Éditeur responsable : Jacques Dubois
Rédacteurs en chef : Pascal Durand (04) 366 32 49, François Louis (04) 366 44 13

Secrétaire de rédaction : Nathalie Duetz (04) 366 44 14, E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22 - Responsable de la page "Clic clac culture" : Christine Servais
Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias) - Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Plenus) - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95
Mise en page : Claire Leroux - Régie publicitaire : UNIEP (04) 224 74 84 - Photogravure : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

Du 7 au 30 mai

Exposition
Livres d'images, Images du Livre. L'illustration du livre de 1501 à 1831 dans les Collections de l'université de Liège
Musée de l'art wallon (Feronstrée, 86, Liège)

Contact : Art&Fact, 04/366.56.04

Vendredi 8 mai, de 12 à 15h

Loisirs
Grande vente de plantes fleuries
Parking couvert des amphithéâtres (Sart Tilman)
Contact : APULg, Guy Bologne, 04/366.22.59

Samedi 9 mai

Colloque
European symposium on prediction of drug metabolism in man : progress and problems
Château de Colonster (Sart Tilman)
Contact : Pierre Kremers, 04/366.24.71

Mardi 12 mai, 12h30

Conférence
Par E. Tirelli
La dépendance aux drogues : chute et recrudescence
Salle Polyvalente, Bât. B32 (Sart Tilman)
Contact : Anne Godenne (FAPSE), 04/366.20.86

Mardi 12 mai, 19h30

Débat
Par Vincent Castronovo
Pour éviter le cancer, il suffirait de...
Complexe du Barbou (Quai du Barbou, 2, Liège)
Contact : "Liège Province Santé", 04/349.51.33

Mercredi 13 mai, 14h30

Conférence
Par Réginald Collin
Les fullerènes, histoire d'un prix Nobel
Institut provincial de Seraing (rue de la Loi)
Contact : A.C.Lg (chimistes sortis de l'ULg), 04/377.23.86

Jeudi 14 mai, 12h30

Colloque
Par M. Anseau et G. Hougardy
La psychothérapie : réflexions sur les bases théoriques
Auditoire Welsch (CHU)
Contact : Fondation Léon Frédéricq, 04/254.12.25

Vendredi 15 mai, 20h

Exposé-débat
Par Jean-Claude Lefebvre
La structure de l'univers
Institut d'astrophysique (Avenue de Cointe, 5, Liège)
Contact : SAL, 04/223.07.24

Vendredi 22 et samedi 23 mai

Journée d'étude
La maîtrise du français au niveau : formation, remédiation ou sélection ?
Amphithéâtres de l'Europe (Sart Tilman)
Contact : ISLV, 04/366.55.20

Jeudi 28 mai, 20h

Conférence
Par Ignacio Lopez Bayon
Le magdalénien du Trou du Somme à Hastière
Musée de la Préhistoire de l'ULg (20-Août)
Contact : L. Pirnay, 087/22.59.87

